

**Le Musée national des Douanes à Bordeaux :
l'histoire d'une institution en ses murs**

Anne Pérotin-Dumon



Entrée du Musée National des Douanes sur la place de la Bourse

Pour les Antillais curieux de leur passé et pour les historiens des Îles, il n'est pas de port français plus évocateur que Bordeaux. Lettres et mémoires décrivent l'arrivée des bâtiments à Bordeaux après la traversée de l'Atlantique : l'approche du phare de Cordouan, la chaloupe amenant le pilote qui fait franchir les passes, le mouillage à l'entrée de l'estuaire en attendant qu'un bon vent et la marée montante permettent au bâtiment de remonter la « Rivière », une fois pris en charge par un autre pilote. Encore quelques heures et les voyageurs atteignent Bordeaux, première place de commerce française et deuxième ville du royaume après Paris au XVIII^e siècle.

Étalée sur la rive gauche de la Garonne, la ville dévoile ses tours, portes et clochers derrière de majestueuses façades en pierre qui bordent plus d'un kilomètre de quais. Par le port entrent le sucre et, à partir de 1765, le café qui, depuis les entrepôts bordelais, seront ensuite redistribués dans le royaume ou à travers l'Europe. Et de Bordeaux, partent pour les Îles les produits manufacturés et alimentaires venus par voie fluviale d'un grand Sud-Ouest qui pousse jusqu'au Massif Central, au Languedoc et aux Pyrénées.

Chandelles, lard, vaisselle, farine, outils, clous et autres articles de quincaillerie, pierre de taille, huile, remèdes, savon, toiles, chapeaux, chaussures et passementerie en tous genres : on n'aurait jamais fini d'énumérer les articles qui composent les cargaisons « d'aller » emportées par les bâtiments bordelais aux Antilles où elles seront débitées

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

dans les boutiques des ports et autres bourgs ou colportées dans les campagnes par des « paniers ». Via Bordeaux, les familles comptant des cousins antillais leur auront aussi expédié du pays, confits, vins ou fruits à l'eau de vie. Des îles, on aura confié en retour aux capitaines noix de coco, épices ou confitures pour les parents de France.

C'est ce passé bordelais maritime et commercial qui s'est rappelé à moi quand, au printemps dernier, j'ai avisé l'existence d'un Musée national des douanes dans le pavillon sud qui borde la place de la Bourse s'ouvrant sur la Garonne. Ce n'était pourtant pas la première fois que je passais par-là depuis que je suis revenue habiter la ville de ma famille, tel est le plaisir qu'on prend à voir se refléter dans un vaste miroir d'eau installé en 2006 la gracieuse ordonnance de ses deux pavillons, joyau de l'époque de Louis XV.

Réflexion faite, ce musée n'a rien d'incongru là où il est : en longeant le bâtiment qui abrite le musée jusqu'à sa façade sur le quai, on tombe sur la Direction régionale des douanes, sise au 1 quai des Douanes.

Une image satellite montre un ensemble fait de trois corps de bâtiment disposés autour d'une cour intérieure, le tout épousant la forme d'un U à la base étirée : le corps principal qui regarde la Garonne est flanqué de deux ailes en équerre, celle du musée sur la place et une autre plus basse formant la limite sud du bâtiment.



Façade de l'hôtel des Douanes sur le quai des Douanes.
Crédits : MND Bordeaux.



Aile sud de l'hôtel des Douanes sur la rue Émile-Duployé.

Les Douanes ont hérité leur bâtiment de l'hôtel des Fermes quand, à la Révolution, la Régie nationale des Douanes a remplacé la Ferme générale, en reprenant méthodes et organisation pour l'assiette et le recouvrement des impôts indirects, impôts qui, pour l'essentiel, consistent en des taxes sur la circulation des marchandises ou droits de traite désormais appelés droits de douane.

Un tableau de Bordeaux peint en 1759 par Joseph Vernet, aujourd'hui au Musée national de la Marine à Paris, montre bien les deux pavillons formant la place de la Bourse ouverte sur la Garonne et à leur suite, l'imposante portée des façades en pierre uniformes entre la vieille ville et les quais. Ces réalisations architecturales étaient alors des nouveautés car c'est en 1755 qu'a eu lieu l'inauguration officielle de l'ensemble appelé alors place Royale.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe



Joseph Vernet, Le port de Bordeaux, 1759
Crédits : Musée national de la Marine, Paris.

Le pavillon sud destiné à la Ferme a été le premier à sortir de terre. Construit en un temps record - entre 1735 et 1738 pour l'essentiel - il est l'œuvre de l'architecte Gabriel, poursuivie par Gabriel fils. Pour l'ornementation extérieure et intérieure de l'hôtel, les architectes ont aussi fait appel à des sculpteurs et autres artisans des métiers d'art parisiens.

On leur doit les sculptures qui ornent les frontons des façades ainsi que la fontaine de style rocaille (à la mode dans les années 1730), au centre de la cour intérieure aperçue un jour que les lourds battants de la porte des Douanes s'entrouvraient pour laisser entrer une voiture officielle.

Le patron officiel du projet « Hôtel des fermes de Bordeaux » n'est autre que la Ferme générale. Elle a fait pression sur les bureaux du Contrôle général (le ministère des Finances de l'époque) pour obtenir le bâtiment de ses souhaits destiné à abriter une des plus importantes fermes du royaume. Rappelons que la Ferme est une compagnie de financiers - les Fermiers – qui, au terme d'un bail pluriannuel, avancent au roi le montant des impôts indirects, à charge pour eux d'en assurer ensuite le recouvrement en dégageant un excédent à leur profit. La Ferme générale fonctionnera pratiquement inchangée de 1726 à 1780, date à laquelle elle employait quelque 30 000 personnes sur toute la France.

Le luxe déployé dans le nouvel hôtel sur la place Royale est à la mesure de ce que le commerce extérieur bordelais rapporte à la Ferme et aux finances royales. Des tarifs préférentiels accordés à Bordeaux au début du XVIII^e siècle sur les entrées et les sorties

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

concernant les Antilles font qu'entre 1715 et 1789, les échanges avec les Îles augmentent deux fois plus vite que le reste du commerce extérieur.



Fontaine de style rocaille dans la cour intérieure de l'hôtel des Douanes.

Crédits : MND Bordeaux.

Le musée, ouvert en 1984, raconte avec quelques objets, tableaux et documents l'histoire d'une institution qui a traversé sans encombre les changements de régime en raison de ce qu'elle rapporte à l'autorité politique en place.

Une fois le billet pris à l'accueil, on découvre une salle rectangulaire de 40 mètres de long, ponctuée de seize piliers sur lesquels reposent ses voûtes. Site saisissant qui m'a fait penser aux vastes salles voûtées des châteaux médiévaux — par exemple, la salle des

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Gens d'armes de la Conciergerie à Paris. Le musée se déploie à travers les multiples alvéoles délimités par les piliers et voûtes de la salle qui a été magnifiquement restaurée.



Vitrines du Musée National des Douanes qui occupe l'ancienne halle de dédouanement.



Cette salle, c'est la halle de dédouanement. Là où, à Bordeaux, les fermiers du roi avaient leur « cœur de métier » au XVIII^e siècle. Vient nous le confirmer un objet imposant qui attire les regards, après les premières vitrines illustrant l'ancienneté des taxes sur la circulation des marchandises entre communautés. Adossée au mur porteur de la façade, voici la Grande balance qui date de 1783, son fléau et ses plateaux suspendus à une tige de fer laquelle est fixée à un portique en bois haut de plusieurs mètres.

Il ne me semble pas avoir vu à côté de la balance les poids utilisés pour évaluer les masses des marchandises placées sur un des plateaux ; on peut en tout cas imaginer leur taille. La vue de cette balance suffit à rappeler qu'au XVIII^e siècle, le montant des traites à acquitter sur les marchandises est fixé avant tout sur la base de leur poids.

Grande balance de la Ferme, Musée National des Douanes. Crédits : MND Bordeaux.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

La correspondance qui s'établit entre l'histoire des douanes racontée au fil des vitrines et, d'autre part, le bâtiment qui abrite leurs bureaux depuis bientôt trois siècles est ce qui fait le prix de ce musée et de sa visite. Car, non loin de la Grande balance, une maquette recrée les formalités de dédouanement telles qu'elles s'effectuaient à Bordeaux, dans l'espace de l'hôtel de la Ferme où nous nous trouvons.



Un bâtiment et l'institution dans ses murs reprennent ainsi vie ensemble. Par la porte d'entrée actuelle de la Direction des douanes, portefaix et rouleurs de la maquette ont introduit les foudres, boucauds ou balles pour la « conduite en douane ». Sous la garde de commis, les marchandises ont stationné dans le cour en attendant de faire enregistrer leur déclaration à un bureau qui pouvait être, selon le cas, celui des Entrées, Sorties ou Entrepôts.

Maquette de l'ancien hôtel de la Ferme, Musée National des Douanes : l'entrée des marchandises par la grande porte sur le quai. Crédits : MND Bordeaux.



Venaient alors les opérations de vérification de la marchandise enregistrée, qui se déroulaient dans la halle de dédouanement qu'occupe aujourd'hui le musée. Des douaniers y dénombrèrent les articles et vérifiaient leurs scellés. Puis des commis peseurs s'assuraient du poids de la marchandise à la Grande balance.

les deux parties de la cour ; celle de l'arrière conduit à la porte de sortie de l'hôtel.



La maquette montre encore que la cour était divisée en deux sur sa longueur : les marchandises vérifiées, elles, étaient dirigées vers la cour arrière où l'on aperçoit la fontaine rococo, dans l'attente que leur propriétaire les récupère après avoir acquitté les taxes contre délivrance d'un reçu et les fasse sortir par la porte dans l'aile sud du bâtiment.

les deux parties de la cour ; celle de l'arrière conduit à la porte de sortie de l'hôtel.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

L'hôtel des Fermes n'est pas seulement le premier à être construit sur la place Royale, c'est véritablement autour de lui qu'a été conçu ce grand projet d'aménagement bordelais. C'est seulement une fois cet hôtel sorti de terre que Gabriel en a conçu l'idée d'un pavillon symétrique au nord de la place pour abriter la Bourse. Dans l'étude qu'il consacre à « La place Royale de Bordeaux » en 1922 (Archives de l'art français, Nouvelle livraison, tome XII), l'historien Paul Courtault explique pourquoi la nouvelle place royale a été si étroitement associée au projet d'un nouveau bâtiment pour les Fermes : il faut y voir l'effet des plaintes que les négociants usagers des bureaux de la Ferme n'ont cessé de faire parvenir en haut lieu.

Installée plus haut dans la ville et à l'étroit dans ses murs, l'ancienne ferme présentait en effet toutes sortes d'inconvénients pour les marchands de Bordeaux : frais de voiturage excessifs pour acheminer les marchandises depuis la Rivière ou les entrepôts à proximité ; marchandises exposées aux intempéries et donc risquant d'être endommagées durant des formalités qui s'éternisaient vu l'exiguïté des bureaux et les queues d'attente ; capitaines prêts à mettre à la voile se désespérant de pouvoir charger la cargaison...

Le nouvel hôtel allait parer à ces maux. D'abord du fait de son nouvel emplacement donnant sur la Garonne. Devant la place et ses pavillons, s'étendait maintenant un quai pavé et on avait consolidé la berge par un mur de soutènement. Désormais les marchandises transportées par charrettes depuis les entrepôts et celles déchargées des bâtiments mouillés devant l'hôtel des Fermes, étaient aisément conduites en douane. Une fois dédouanées, on les chargeait avec un minimum de délai sur les bâtiments prêt à appareiller ou bien on les conduisait aux entrepôts.

Autre avantage présenté par le nouvel hôtel des Fermes et l'aménagement de la place Royale : le parcours entre la Rivière et la porte de l'hôtel était maintenant sécurisé. En raison de la valeur des marchandises y circulant, la place et ses pavillons étaient ceints de grilles (comme du reste les autres places royales de l'époque), des gardes veillaient aux transferts et aux entrées.

Une fois introduite dans l'hôtel, la marchandise pouvait attendre sans dommages enregistrement et autres formalités s'ensuivant, à l'abri dans les galeries dont on avait équipé la cour. Et on aime à penser que les dimensions de la halle où s'effectuaient vérification et pesage permettaient à plusieurs équipes de travailler simultanément, réduisant d'autant les délais d'attente. Les galeries de la cour donnaient aussi sur l'arrière, où les marchandises inspectées attendaient que leurs propriétaires se soient acquitté de la taxe pour ressortir.

La porte de sortie des marchandises dédouanées existe toujours. Vous la trouverez en gagnant la façade de l'hôtel sur le quai après avoir visité le musée. Longez le quai jusqu'à la petite rue Émile-Duployé qui borde la troisième aile du bâtiment dont on a dit la forme en U. C'est la plus modeste, sans ornementation ni étage mais seulement équipée de soupentes. Elle donne sur une rue étroite, là où se trouvaient encore au XVIII^e siècle les murs médiévaux de la ville, derrière les nouveaux quais et leurs façades imposantes aux milliers de mascarons.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Ce n'est pas le moindre intérêt d'une visite au Musée national des douanes, dans l'hôtel même qui a abrité leurs bureaux depuis sa construction au début du XVIII^e siècle, que de nous rappeler qu'en matière de commerce et d'aménagement urbain, les considérations matérielles et le poids du passé ne sont jamais très loin des créations d'avant-garde et d'apparat.



Porte de sortie de l'ancien hôtel de la Ferme, aujourd'hui hôtel des Douanes, sur la rue Émile-Duployé.



La rue Émile-Duployé depuis la porte de sortie de l'ancien hôtel de la Ferme : le long des murs de la ville (côté droit) et l'envers des façades uniformes du quai (côté gauche).

Bibliographie et remerciements

L'étude de Paul Courtault sur « La place Royale de Bordeaux » (Archives de l'art français, Nouvelle livraison, tome XII, 1922) est accessible sur Gallica.bnf.fr

Le site du Musée national des douanes :

<http://www.musee-douanes.fr/musee/41-batiment.html>

Nos remerciements vont à *Aurélie Guichemerre*, Contact Presse et Communication, et à *Sandrine Faure* et *Christine Rivet*, Centre de documentation, au Musée National des Douanes, pour leur accueil et la documentation fournie ; à *Bernadette Rossignol*, pour m'avoir encouragée à raconter notre visite du musée dans GHC ; à *Anita Cérézuelle* et *Alexander Wilde* pour les photos non créditées.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)